

Et parmi cent autres, c'est aussi *L'Enfant et la Grand'Mère* de Ratisbonne :

L'ENFANT ET LA GRAND'MÈRE

- Grand'mère, d'où vient donc que vos cheveux sont blancs ?
 — Mon enfant, c'est l'hiver, c'est la neige des ans.
 — Grand'mère, d'où vient donc que vous avez des rides ?
 — Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.
 — Grand'mère, qui vous fait trembler la tête ainsi ?
 — Enfant, un vent du ciel. Je ne tiens plus ici.
 — Pourquoi vos yeux sont-ils cernés de noir, grand'mère ?
 — C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.
 — Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?
 — C'est pour mieux voir la terre où mes os blanchiront.
 — Et que murmurez-vous toujours, mère chérie.
 Même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie.

LOUIS RATISBONNE.

Au cours moyen et au cours supérieur, on peut déjà aborder l'étude de morceaux classiques, parmi les plus faciles. A la condition, bien entendu, que la récitation soit la reproduction de mémoire d'une bonne lecture bien faite, dont le maître donne les principes, la mesure et, autant qu'il peut, le modèle. Ainsi, la récitation devient moins un exercice de mémoire que de diction, avec l'intonation naturelle, l'accent vrai, la ponctuation raisonnée : c'est une œuvre à la fois d'intelligence, de sentiment et de goût qui, n'ayant rien de commun avec la déclamation théâtrale, a sa place marquée dans l'école, sans la changer en succursale du Conservatoire. "La récitation, d'après Vapereau, c'est la lecture sans livre, la meilleure des lectures."

Ils sont nombreux les morceaux convenant aux élèves des cours moyen et supérieur. J'en cite un au hasard, de Louis Mercier :

LECTURE ET RECITATION

VOIX DES CHAMPS

Va, chante, ô laboureur, afin qu'en ses entrailles
 La terre avec amour reçoive tes semailles,
 Afin que, par moment,
 L'âme des bœufs que la chair tient enveloppée,
 Quand tu la berce avec la mélodie,
 Frémisse doucement.
 Chante ô semeur ! Depuis qu'en un rythme sublime
 Le Créateur a fait retentir sur l'abîme
 Son *fat* éclatant,
 Le rythme est souverain, le rythme est salulaire,
 Tout ce qu'on entend de sacré sur la terre
 S'accomplit en chantant.
 Chante, et qu'aussi ta voix austère, soit mâle ;
 Et lorsque tes blés mûrs en un remous d'or pâle,
 Onduleront aux vents,
 Pendant les soirs d'été, pareil à ton cantique,
 Un chant s'éleva, vénérable et mystique,
 De leurs épis mouvants.

LOUIS MERCIER.